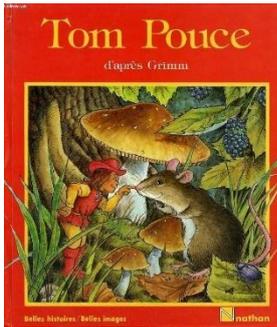


Le conte



Un paysan et sa femme vivaient heureux chez eux dans leur petite chaumière. Ils s'aimaient tendrement mais hélas nuls cris d'enfants ne venaient égayer la maisonnée.

- Ah si seulement nous pouvions avoir un petit répétait souvent la femme. Un enfant que nous pourrions chérir. elle fixait son ventre plat avec tristesse.
- Je suis d'accord avec toi répondait son mari. Même s'il n'était pas plus haut que le pouce, nous lui ferions bon accueil et il serait tant aimé que jamais il ne voudrait nous quitter !

Père et mère se firent le serment d'honorer chaque jour afin qu'ils puissent voir leur unique souhait s'exaucer : avoir un fils.

Les mois passaient mais rien ne venait exaucer leurs souhaits. Le ventre restait désespérément plat et stérile. Pourtant, la femme tomba soudain malade. Elle dut s'aliter tant le ventre lui cuisait. C'était le 7^e mois et contre toute attente, un petit naquit. Il était menu, pas plus grand que le pouce mais si parfaitement constitué qu'ils le nommèrent Tom Pouce ou le petit poucet. Ils adaptèrent une petite cagette pour en faire sa maison, lui confectionnèrent un lit et de minuscules vêtements et il n'eut pas d'enfant plus heureux au monde.

Il était tendrement aimé et jamais on ne vit parent plus fiers de leur progéniture.

Mais le petit poucet ne grandissait pas. Il gardait sa petite taille même s'il prenait de l'âge et de la musculature. Ses parents s'adaptèrent et lui firent une vie agréable. C'était un enfant puis un jeune homme intelligent et aventureux.

Tom Pouce voulait prouver à son père qu'il était tout aussi capable qu'un aîné de taille normale.

Un jour que son père se préparait à aller en forêt pour couper du bois, il murmura pour lui-même :

« Je voudrais bien que quelqu'un m'y amène la charrette. »

- Oh ! père ! cria le Petit Poucet, je vous amènerai la charrette, remettez-vous en à moi : elle sera dans la forêt à l'heure voulue. Le Père secoua la tête sans croire une seconde que son fils puisse réussir un tel prodige : il était si petit comment pourrait tu réussir ?

Mère va me placer dans l'oreille du cheval et je lui donnerais toutes les indications nécessaires. Croyez-moi Père, je vais réussir !

Aussitôt dit, aussitôt fait : sa mère attela le cheval et le plaça dans son oreille. Il lui indiqua le chemin à suivre.

« Hue ! Oh ! Dia ! »

On eût dit un vrai charretier et la voiture prit le bon chemin, vers la forêt.

Deux étrangers qui passaient par là furent intrigués par le manège du cheval. Ils entendaient bien une voix forte donner des ordres au cheval mais ne le voyait pas. En revanche, le cheval semblait tout à fait savoir où il allait. Ils s'approchèrent. Palsambleu, quelle est cette diablerie ? Où se trouve donc le cocher ou le conducteur de la charrette ? Ils décidèrent de suivre l'étrange attelage

Me voilà, Père fit Tom Pouce d'une voix plus forte !

Son père s'approcha vivement de la charrette et devant les yeux stupéfaits des deux inconnus, il allait cueillir son fils dans l'oreille du cheval.

- Ah tu as réussi ! J'en suis heureux !

Les deux compères virent alors le petit poucet, tout joyeux sur une botte de paille où son père venait de le déposer.

- Tudieu ! si nous arrivions à acheter ce petit bonhomme, notre fortune serait faite en ville. Qu'en penses-tu ? son compagnon hocha le tête.

- Vendez-nous le petit homme. Avec nous, il sera bien. S'écrièrent-ils

- Non, répondit le père. Je l'aime et pour tout l'or du monde il ne serait pas à vendre. Mais le Petit Poucet qui avait entendu, grimpa sur son épaule et lui murmura à l'oreille :

- Père, vends-moi donc. je m'arrangerai toujours pour revenir.

Le père qui avait toute confiance en l'intelligence de son fils, accepta donc les deux pièces d'or en échange de son fils mais tout de même, il avait le cœur un peu gros !

Nous y voilà dirent les deux compères. Où veux-tu t'asseoir ? lui demandèrent-ils.

- Bah ! mettez-moi sur le bord de votre chapeau. je pourrai m'y promener tout en regardant le paysage et je ne tomberai pas.

Ils firent selon sa volonté et lorsque le Petit Poucet eut pris congé de son père, Ils partirent en l'emmenant. Ils marchèrent jusqu'au crépuscule. Alors le Petit Poucet dit :

Faites-moi descendre, j'ai un besoin pressant. Ils refusèrent mais le petit poucet insista tant qu'ils finirent par céder. Dans le champs attenant à la route, il gambada puis se cacha dans un trou de souri des champs.

- Bien le bonjour chez vous Messieurs ! Moi je m'en rentre chez moi ! fit-il moqueur

Les deux hommes pestèrent, essayèrent de le déloger du trou de souris mais ne purent faire grand-chose et ils durent rebrousser chemin et rentrer chez eux les mains vides, gros-jean comme devant !



Lorsque le Petit Poucet s'aperçut qu'ils étaient partis, il sortit de son trou.

- C'est bien dangereux de marcher la nuit dans un champ, se dit-il, on se rompt facilement le cou et les jambes !

Par chance, il se heurta à une coquille d'escargot vide.

- Quelle aubaine, je vais pouvoir m'endormir en sécurité !

Comme il allait s'endormir, il entendit deux hommes qui passaient.

L'un disait :

- Comment allons-nous nous y prendre pour voler au riche curé son or et son argent ?
- Moi Je pourrais te le dire, s'écria le Petit Poucet.
- Qu'est-ce que c'est ? demanda l'un des voleurs effrayé. J'ai entendu parler quelqu'un.

Ils restèrent immobiles et écoutèrent.

Alors le Petit Poucet dit à nouveau :

- Emmenez-moi et je vous aiderai.
- Où es-tu donc ?
- Cherchez par terre et repérez d'où vient la voix, répondit-il.

Finalement, les voleurs le découvrirent et ils le soulevèrent.

- Petit avorton, comment veux-tu nous aider ? lui dirent-ils.
- - Eh bien ! répondit-il, je me glisserai dans la chambre du curé, à travers les barreaux de fer et je vous passerai tout ce que vous voudrez.
- D'accord, dirent-ils. On va voir ce dont tu es capable.

Lorsqu'ils arrivèrent au presbytère, le Petit Poucet s'introduisit dans la chambre et cria aussitôt de toutes ses forces :

- Voulez-vous avoir tout ce qui se trouve ici. Les voleurs eurent peur et dirent :
- Parle donc plus bas, tu vas éveiller quelqu'un.

Mais le petit poucet se contenta de crier encore plus fort :

- Voulez-vous avoir tout ce qui se trouve ici ? dites-moi ce qu'il faut que je vous donne !

La servante qui avait déjà entendu du bruit, se réveilla tout à fait en entendant ces voix.

Elle poussa la porte, ce qui fit fuir les deux voleurs. Elle chercha bien à qui pouvait appartenir ces voix dont celle un peu plus fluette qu'elle avait entendues mais ne vit rien et retourna se coucher, bredouille.

Tandis que le petit poucet se glissait dans la maison. Il entra dans l'étable et se trouva un coin bien douillet dans l'auge à foin. Il faisait déjà des plans pour retourner dans la maison de ses parents et s'endormit tout heureux. Mais au matin alors que la servante, donnait du foin à la vache, elle l'enfourna avec le foin et il finit dans la gueule d'une vache qui avait décidé de se restaurer.

Affolé car il craignait de finir sous ses énormes dents, il se laissa tomber tout au fond de la gorge et atterrit dans l'un des deux estomacs du ruminant.

Et voici le plus grave : il entra de plus en plus de foin par l'orifice et la place commençait à manquer. Finalement, saisi de peur, il cria aussi fort qu'il pût :

- Ne me donne plus de foin, ne me donne plus de foin !

La bonne était justement en train de traire la vache. Quand elle entendit parler sans voir personne, quand elle reconnut la voix qu'elle avait ouïe pendant la nuit, elle eut si peur qu'elle glissa de son tabouret et répandit tout le lait. En toute hâte elle se rendit chez son patron en criant :

- Seigneur ! monsieur le curé, la vache a parlé !

- Tu es folle, répondit le curé.

Mais il alla quand même à l'étable pour voir ce qui se passait.

Il y avait bel et bien une voix qui s'époumonnait à l'intérieur de la vache. Le curé ne fit, ni une, ni deux et abattit la vache pour la disséquer et voir quelle diablerie se cachait en elle. Il bénit la viande et jeta les abats et les panses sur un tas de fumier. Le petit poucet s'apprêtait à sortir quand il fut littéralement avalé par un loup fort affamé qui passait par là.

Heureusement, il atterrit tout de go dans le ventre du loup et au lieu de prendre peur, il décida de tenter crânement sa chance

- Hey Loup ! Je suis certain que la panse ne t'a pas suffi. Veux tu trouver du lard et des saucisses à gogo ?

Le loup regarda son ventre et secoua la tête. Mais la voix persévéra.

- Hey loup veux-tu manger davantage ?

Cette fois le loup, se dit qu'il valait mieux écouter puisqu'on lui parlait de manger et qu'il était si glouton.

- Bien sur fit le loup dis-moi où !

- Laisse-moi t'indiquer une maison où tu trouveras de quoi de restaurer à foison. Il suffit de passer par le trou de l'évier.

Et voici notre loup, n'écoulant que sa gourmandise, qui se précipite vers la maison avec toutes les indications données par le petit poucet. C'est un véritable festin qui l'attend. Il mange tant et tant qu'il ne peut plus repasser par le trou de l'évier tant son ventre est gros.

C'est bien ce qu'avait escompté le Petit Poucet. Il se mit à faire dans le ventre du loup un bruit terrible, tempêtant et criant autant qu'il le pouvait.

- Veux-tu te taire, dit le loup. Tu vas réveiller les gens.

- Eh bien ! quoi, répondit le Petit Poucet, toi tu t'es régalé, moi aussi je veux être joyeux.

Et de hurler de nouveau tant qu'il pouvait. Finalement, son père et sa mère se réveillèrent. Ils s'approchèrent de la cuisine et regardèrent par un

trou. Quand ils virent qu'un loup s'y était installé, ils s'enfuirent. L'homme chercha sa hache. La femme sa faux. Mais là les cris du petit poucet alertèrent les parents de ce dernier.

- Notre petit est dans son ventre

- oui Père, j'y suis. Tuez-le que je puisse en sortir !

Un coup de hache bien placé, tua définitivement le loup et les deux parents purent ouvrir précautionneusement le ventre du loup à l'aide de ciseaux pour y sortir notre petit poucet, sain et sauf.

- Ah ! dit le père, comme nous nous sommes faits du souci pour toi.

- Cher père, j'ai roulé ma bosse de par le monde, Quelle joie de pouvoir de nouveau respirer l'air pur.

- Où diable donc as-tu été ?

- Ah, père, je me suis enfui dans un trou de souris, j'ai séjourné dans la panse d'une vache, dans le ventre d'un loup, maintenant, me voici ! J'espère que c'est la fin de mes aventures maintenant que je suis avec vous !

- Et nous ne te revendrons plus pour toutes les richesses du monde, dirent les parents en embrassant leur cher Petit Poucet.

Ils lui donnèrent à manger et à boire et lui firent faire de nouveaux habits car les anciens avaient été bien abîmés au cours du voyage !